

Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

Le Pouvoir est un but qui s'atteint plus facilement à genoux que debout.

ANONYME.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

La Révolution en Russie

Il en est fortement question. A l'heure où nos chers alliés, pareils aux capitulaires de 70-71, fuient devant les soldats japonais, allongeant indéfiniment la série d'effroyables volées inaugurée depuis le début de la guerre ; à l'instant précis où le gouvernement et la police du Tsar s'appretent à étouffer sous la plus féroce des répressions, toute velleïté révolutionnaire, alors que les prisons s'empilent, que les bagnes sibériens se peuplent, et que partout retentissent les cris de douleur ; au moment enfin où la Russie semble définitivement écrasée et domptée, voilà que surgit un incident inattendu. Une bombe éclate. La dynamite se mêle à la conversation. Et l'homme qui présidait aux destinées de l'empire des Tsars n'est plus qu'une bouillie lamentable.

Le corps git, abominablement mutilé, les bras sont projetés d'un côté, les jambes de l'autre ; la tête est détachée du tronc ; ce n'est même pas un cadavre, c'est quelque chose d'iniforme, un amas de chairs sanguinolentes. Et la foule qui se presse autour du ministre implacable et tout puissant, que le geste d'un inconnu vient d'anéantir, contemple avec stupeur ce qui reste d'un homme redouté parmi les redoutés.

Cette lutte qui se poursuit entre les forces d'oppression d'un côté, et les forces révolutionnaires de l'autre, sera l'une des plus belles pages de l'histoire des temps présents. Le drame se prolonge, déroulant une succession d'épisodes sanglants, de crimes atroces, de dévouements farouches. Quels hommes que cette poignée d'individus obscurs, décidés à vaincre et à mourir, manipulant dans l'ombre, à travers les embûches et les menées policières, la bombe qui sauve et affranchit. Harmodius, Aristogiton pâlissoient, sont effacés. Quand on songe à la somme d'efforts, à l'énergie dépensée, à l'enthousiasme reflété qui pousse et soutient ces révoltés, on ne peut qu'admirer. Devant eux, tout un régime séculaire d'oppression, de tyrannie, la police formidablement outillée et étendant ses ramifications dans tous les milieux de la société ; en perspective les bagnes de la Sibérie, les prisons, la torture, la mort lente et ignominieuse. Comme seule arme, leur foi inébranlable en un avenir meilleur de liberté. Et les coups se succèdent. Les puissants tombent les uns après les autres. Hier, Sipiaguine, Bobrikoff, Andreiff ; aujourd'hui Plehve. Demain ?

On a parlé de groupe directeur des terroristes et des sentences prononcées par ce comité contre les puissants. La *Bozaya Organisatia*, n'hésite nullement à revendiquer toute la responsabilité de ces attentats par des bulletins d'une précision effrayante. C'est la lutte sans merci ni pitié aussi bien d'un côté que de l'autre. Le terrorisme se dresse contre la répression. Et jusqu'à présent, ce sont les révolutionnaires qui ont le dernier mot.

Les difficultés parmi lesquelles s'élaborer et se préparer un attentat sont inimaginables. Il faut d'abord posséder une maison sûre. Il faut que le *dvornik* (concierge), qui dans toute la Russie est nommé et imposé aux propriétaires par la police, appartienne au parti. Il faut également toute une organisation de surveillance qui note les moindres mouvements de la victime désignée.

Tout cela est indispensable pour déstabiliser la police. Tout cela demande de l'argent, du temps, du dévouement. Et les révoltés capables de tels sacrifices, pareils aux héros antiques, survivront impérissables dans la mémoire des hommes de demain.

En face de cette poignée de héros, se lèvent et se dressent la toute puissance en main, les plus féroces bandits qui se puisent rêver. Le crétin débile et maladif, qui a pour mission de régler les destinées de l'empire, s'entoure de policiers et de bourreaux aptes à toutes les besognes : les Bobrikoff, les Obolensky, les Wohl, les Kleigels. Au-dessus d'eux, plus féroce encore et plus cynique, M. Von Plehve, rénégat et traître, pourvoyeur du bagne et assassin. Et les prisons regorgent, les bagnes débordent. Autour de cet homme s'élève un concert de plaintes et d'imprécactions.

Au fond, un tel homme était plutôt à plaindre. Son existence est faite de mensonges et de trahisses. Il n'est pas possible, qu'un moment, une voix n'ait crié en lui. Lorsque la nuit venue, il se retrouvait seul, dans le silence, son sommeil n'a pas toujours dû être paisible. Les sanglots des suppliciés et des martyrs, les cris de douleur des victimes ne sont pas précisément une symphonie bien enivrante.

ACTION DIRECTE

La Voix du Peuple publie dans son dernier numéro un très remarquable article de Desplanques sur l'esprit duquel il n'est pas superflu d'insister.

La nécessité de la violence, nécessité déplorable peut-être, mais inévitabile, voilà la logique conclusion que Desplanques tire des événements de Cluses. Le drame qui s'est déroulé là-bas est, certes, infiniment dououreux, mais son côté violent, cynique, lui donne une signification et une importance qui ne permettent pas que l'on s'attarde trop longtemps à un vain sentimentisme.

C'est la première fois depuis bien longtemps que la lutte de classes révèle, sans détour, son véritable caractère. La férocité patronale s'est montrée sous son vrai jour (il ne faut pas être grand clerc pour en constater toute l'intensité), et sans artifice (ce qui est beaucoup plus rare). Il ne s'agit plus enfin ! de philanthropie, de charité, ni d'alliance du travail et du capital. La question se pose avec une netteté qui porte en soi un enseignement.

Deux catégories d'hommes se haïssent : leurs intérêts sont diamétralement opposés ; elles ne peuvent rien avoir de commun puisque l'une vit de la servitude de l'autre. Lorsque les exploitants refusent de servir les exploités, ceux-ci les massacrent : ils sont dans leur rôle de patrons, c'est-à-dire d'ennemis. Les ouvriers sont moins dans le leur en étant que de pacifiques grévistes. Certains socialistes emploient leur habileté, leur talent à chercher un terrain d'entente où réunir les bourreaux et les victimes.

Les fusils des fils Crettiez seront plus étoquents qu'eux, espérons-le, et démontreront au prolétariat l'hypocrisie de cette recherche : ils ont déjà parlé assez haut pour réveiller ceux qui endoivent les coquins et les niais avec leurs criminels mensonges : pair sociale, conciliation, tolérance, patience, résignation.

Si nous ne croyons à aucune de ces balivernes, si nous attendons avec anxiété « ceux qui frapperont le plus fort et le plus juste, ceux dont les poings seront assez puissants pour fermer la bouche des autres », nous devons voir avec satisfaction nos ennemis transporter la lutte sur le terrain de la violence.

Si les travailleurs profitent de la leçon reçue à Cluses, s'ils comprennent l'exemple d'action directe qui leur est donné, le sang des malheureux ouvriers du bagne Crettiez n'aura pas été versé inutilement.

Puisse ce sang rarifier la haine, cette sainte haine dont Zola disait : « Elle est l'indignation des cœurs forts et puissants, le dédain militaire de ceux que fâchent la médiocrité et la sottise. Haine, c'est aimer, c'est sentir son âme chaude et généreuse, c'est vivre largement du mépris des choses, des honteuses et bêtes. »

« La haine soulage, la haine fait justice, la haine grandit. »

Francis.

DES FAITS

Une plaisanterie. — Un pauvre homme, Louis Hersan, âgé de quarante ans, s'était assoupi avant-hier soir sur un banc, devant l'hôpital Saint-Antoine. Accablé par la chaleur, il dormait, la bouche ouverte et la langue pendante. Soudain, le malheureux se leva en poussant d'horribles cris de douleur. Des passants se groupèrent autour de lui et, comme il était dans l'impossibilité d'articuler un seul mot, on le conduisit à l'hôpital. Là, on constata que Louis Hersan avait la langue et la bouche brûlées par du viril, qu'un misérable individu lui avait versé pendant son sommeil.

On est absolument bouleversé devant de tels actes de sauvagerie. Quelle effroyable mentalité révèle ce simple fait divers. Il y a ainsi de par le monde, des bourreaux sans emploi. L'auteur de cette plaisanterie sinistre n'aurait pas été déplacé à Biribi, aux compagnies de discipline ou aux bat'd'aff. Il aurait pu s'en donner à cœur joie dans l'application des silos, des crapaudines, des fers, etc..

Il est vrai qu'on n'a pas retrouvé ce bandit et qu'on peut parfaitement supposer qu'il a affaire à un ancien chaouch, à quelque geôlier ou plus simplement à quelqu'un militaire professionnel.

En attendant, nous le signalons à notre ami et allié, le Tzar de toutes les Russies. Ce facétieux tourmenteur nous paraît tout

désigné pour remplacer de Plehve au ministère de l'Intérieur.

* * *

Prières patriotiques. — Puisque la semaine est à la Russie, signalons la circulaire suivante que le prêtre Pierre Orloff vient d'envoyer secrètement aux directeurs de toutes les écoles paroissiales du district Borisoglebsk (gouv. de Tambof) :

Pendant toute la durée de la guerre avec le Japon, je vous prie de vous conformer aux ordres suivants :

1^e Tous les matins chanter, avec genuflexions, la prière pour le Tsar et pour la patrie ; le soir terminer les études en chantant la prière ordinaire, mais en y ajoutant les mots : « l'armée du Christ ».

2^e Faire connaître aux écoliers et par leur intermédiaire à toute la population, les événements les plus saillants de la guerre en se conformant exclusivement aux renseignements fournis dans les rapports du lieutenant-général.

3^e En cas de victoires notoires de notre armée, faire des prières spéciales dans l'école ou dans l'église, en y attirant la population adulte et après les prières, il est permis de se livrer à quelques manifestations patriotiques en faisant des promenades solennelles dans les rues des villages en chantant des prières pour le tsar et pour la patrie. Ces promenades doivent se faire de concert avec la police.

4^e Faire des souscriptions bénévoles pour les besoins de la guerre. Mais ces souscriptions devront être inscrites dans un livre spécial.

Signé : le prêtre PIERRE ORLOFF.

* * *

Ce qui nous stupéfie, c'est qu'avec de semblables moyens, prières, genuflexions et souscriptions bénévoles, les Russes n'ont pas encore anéanti les Japonais.

A qui songe donc le Dieu des armées ?

SA MAISON. — (Du Cri de Paris). — Un duc d'Aremberg, de la famille internationale des d'Armenberg, seigneur en Westphalie, vient de perdre son chambellan. Voici en quels termes il porte ce deuil à la connaissance du public, par la voie des journaux allemands :

Le défunt a été à Mon service et au service de Ma Maison depuis le 2 janvier 1852 jusqu'au 7 septembre 1903. Je regrette en lui un de Mes meilleurs fonctionnaires pour lequel j'aurai toujours un souvenir affectueux.

Comment Guillaume II va-t-il pouvoir écrire désormais ?

Le Glaneur.

Hors de la Tour d'Ivoire

II

Pendant qu'on discute dans nos cénacles théologiques et que quelques roublards tâchent de préparer de longue main une dernière « déviation » de l'anarchie en la transformant en comédie électorale, les révolutionnaires russes — restés révolutionnaires parce qu'ils se préoccupent de leur époque plus que de l'an 3000 — créent assez joyeusement des faits qui, lorsqu'ils condensent à abaisser leurs regards sur les terroristes slaves, les déclarent dédaigneusement « bien arriérés. »

Et je me rappelle cette interruption que, dans une réunion tenue à Belleville, au sujet de l'expulsion de Burtsch et Krakhoff, me lança un camarade :

— Ah ! oui, la Révolution en Russie !... Pour aboutir à quoi ? A la République comme en France ! C'est bien la peine !

Cette interruption, pleine d'ironie méprisante et de colère, était, sans doute, faite de la meilleure foi du monde. Et c'est ce qui est lamentable. On comprendrait la boutade de quelqu'un assimilant sans y croire les passages à tabac de la police républicaine — qui ne sont qu'odieux — aux massacres de Ktschineff — qui sont inexprimables — et cherchant à faire un mot. Mais l'apostrophe que je cite était de toute sincérité et montre l'influence délétère de nos théologiens anarchistes sur la mentalité des camarades, puisqu'ils ont convaincu des hommes peut-être aussi intelligents que d'autres mais confiants jusqu'à la cécité, que quelque chose pouvait être comparable à l'ignominie et à l'atrocité tsarienne.

En Russie, on pend, on déporte, on torture, selon le bon plaisir des autorités ; un mot, un geste d'un scélérat quelconque, ministre ou chef de police, suffisent pour vous faire, dans la rue, tomber sous le fouet plombé ou la lance d'un cosaque, sauvage de la steppe. L'exploit qui se permettrait de dire tout haut sa pensée serait inconscient saisi, garrotté et flanqué dans quelque basse fosse avec la perspective d'y attendre jusqu'à sa mort que la résistance passive ait amené cette société meilleure appelée par le bon Tolstoï, je ne sais pour

Victor Méric.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnements. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis MATHA, administrateur, 15, rue d'Orsel.

COUP MONTÉ

Des camarades nous ont communiqué l'article suivant, signé Georges Paul, paru ailleurs :

LE PARTI LIBERTAIRE

quoi, « royaume de Dieu ». L'orateur est un mythe, et le journaliste officieux lui-même n'ose écrire sa pensée qu'avec l'autorisation du mouchard. Franchement, malgré les mystificateurs, cléricaux, monarchistes, césariens, républicains ou socialistes, nous n'en sommes pas tout à fait là, et, en attendant la vie intégrale, qu'il faudra conquérir de haute lutte, la vie mentale, au moins, est ici à peu près possible.

Cette méconnaissance des situations, due à un gavage exclusif de théories et de syllogismes en dehors de toutes notions de faits, entraîne les plus fâcheuses conséquences.

On renonce à influer sur les événements qui se déroulent autour de nous, se réfugiant dans un éternel : « à quoi bon ? » et laissant le champ libre à ceux-là mêmes qu'on traite d'ambitieux, d'autoritaires ou de mystificateurs. La psychologie, étude intéressante pour... les psychologues qui s'occupent simplement des phénomènes de l'intelligence et non de la transformation matérielle du monde, a tout à fait remplacé dans nos groupes la discussion des faits d'actualité. Que dis-je, on paraît « arriver, vieille barbe », si on faisait mine de s'occuper de ces faits ! On vit dans la « société future ». Les bourgeois ne s'en plaignent pas.

Cette situation est surtout fâcheuse à l'heure actuelle.

En effet, la France étant encore en avance au point de vue des idées — je crois qu'on peut l'admettre sans le moindre patriotisme — sur les autres pays européens (modérantisme de la pseudo-démocratie-sociale en Allemagne, Autriche, Italie, impuissance du républicanisme bourgeois en Espagne, etc.), c'est de France que devrait venir la forte poussée, tout au moins l'appui moral, qui permettrait aux révolutionnaires étrangers de déblayer le terrain chez eux.

En attendant que l'affondrement plus accentué du militarisme et l'action plus coordonnée du prolétariat rendissent ici possible, la révolution sociale, nous pourrions, en France même, aider efficacement les militants qui luttent dans d'autres pays pour créer une Europe nouvelle, notamment ceux de Russie et d'Espagne.

En 1896, lorsque les insurgés de Cuba menaient une lutte épique contre les généraux de monarchie alphonste, il se constitua à Paris un « Comité français de Cuba Libre ». Fondé avec des éléments très hétérogènes, les uns libertaires, d'autres républicains, d'autres simplement arrivistes, ce comité, je dois le dire, n'eut guère d'autres résultats que de publier quelques proclamations, tenir deux ou trois réunions et — ce qui est plus important — couvrir les révolutionnaires cubains, qu'une action ostensible fut fait expulser : on ne pouvait expulser les membres du Comité puisqu'ils étaient tous Français.

Du moins, il y avait là une idée qui, exécute avec les éléments homogènes et séries, eût donné des résultats.

Ne pourrions-nous en faire autant, tout d'abord en ce qui concerne la Russie ?

Que des nihilistes désireux d'en finir avec le régime tsariste donnent en France signe d'activité, et notre police républicaine, heureuse de faire acte de solidarité internationale avec la 3^e section, s'empresse de les expulser.

Mais si un Comité de membres français pour la Russie libre ou La liberté des peuples slaves — peu importe le titre — se constitue ici, tout le zèle des mouchards franco-russes sera en défaut.

Et à la condition absolue que ce Comité soit composé de gens sérieux, sachant ce qu'ils veulent et non pas de docteurs en théologie, de déclamateurs ou de candidats, il pourra faire excellente besogne.

Non pas, sans doute, en s'occupant directement du mouvement russe, polonais ou finlandais. Ce n'est guère de l'extérieur qu'on peut produire un mouvement d'idées ou de faits dans un pays lointain : il faut laisser l'initiative à ceux qui, étant sur place, peuvent mieux juger la situation et ce qu'elle peut donner. D'ailleurs, ceux qui luttent dans des pays de despots sont obligés de conspirer, ont des habitudes de réserve et de défiance dont je les félicite. Ils ne se font pas connaître des groupements ouverts et ils ont mille fois raison.

Mais ce Comité français aurait une besogne extrêmement importante devant lui et c'est aujourd'hui le moment ou jamais. Faire connaître au monde entier quels crimes gouvernementaux et quels faits révolutionnaires s'accomplissent en Russie, quels événements s'y préparent, dissiper les mensonges qu'on a répandus à profusion dans cette nation française liée à la remorque de l'autocratie cosaque et médiévale, créer ici par tous les moyens : écrits, réunions, manifestations un courant populaire prodrôme des grands élans internationaux de demain, en finir avec l'immonde alliance tsarienne, barrière opposée à la révolution sociale européenne et menace perpétuelle de recul, est-ce que ce ne serait pas une tâche admirable, digne de nos efforts et de tout notre enthousiasme ?

Est-ce que, au moment où les lâches fouetteurs d'étudiants et d'étudiantes, les assassins d'ouvriers et de paysans s'efforcent dans la honte de leurs déroutantes mandebourriennes, nous allons, révolutionnaires pour rire et anarchistes dégénérés, finir de nous ossifier le cerveau dans les bavasseries théologiques ? Est-ce que nous allons, sans le moindre geste de solidarité sans le moindre mot d'encouragement, laisser supporter aux révolutionnaires slaves le poids d'une lutte titanique.

Je ne le crois pas. Je crois que les compagnons fatigués des rhétoreurs, sont encore capables de réveil. Je crois que dans la masse, cette masse abassee, dont je n'ignore ni les misères morales, ni les défaillances, il y a encore des forces ignorées qui sommeillent.

Et quand nous aurons accompli la besogne de première urgence pour la Russie, nous nous occuperons de l'Espagne.

Ch. Malato.

dernier parlant de l'arme légale du suffrage universel et de la conquête des pouvoirs (1896).

Nous assistons aujourd'hui à une transformation du même ordre. Murmains et ses amis, les de lutter contre les parlementaires, vont devenir parlementaires. Et c'est pourquoi il leur importe de montrer la prétendue inaction des anarchistes. Aller partout lutter contre les politiciens est, paraît-il, de l'inaction, tandis que devenir politicien c'est, paraît-il, de l'action. Et bien, je conseille à Murmains et à ses amis de commencer. Ils nous verront à l'oeuvre. Ils auront pour eux tous les politiciens syndicaux qui, tous les postes étant bondés, arrivent difficilement à caser dans l'arrivisme des Bourses du travail et des coopératives, et qui verront dans le nouveau parti un débouché possible. Nous aurons pour nous tous les conscients actuels, à qui on ne peut plus monter le coup de l'action politique, et tous ceux que la création de ce « nouveau parti » nous donnera l'occasion de faire réfléchir.

Paraf-Javal.

A Ch. Malato. — Mon cher Malato, je suis bien certain que vous ne me classez pas parmi les « tourdoviristes ». Dans le cas contraire, vous n'aurez sûrement fait l'amitié de me le dire. Quand vous voudrez agir, vous ne manquerez pas de me convoquer, comme vous l'avez fait précédemment. Aujourd'hui c'est moi qui vous convoque. Il s'agit de réagir contre les néopoliticiens. Nous comptons sur vous en la circonstance.

Aux camarades VD de T. et AL de M. — La Franc-Maçonnerie française est un milieu où toutes les opinions sont représentées à part, peut-être, les opinions monarchistes. Il est de notoriété publique que les politiciens établis sont en très grande majorité. Aussi les anarchistes consciens ont-ils, dans ce milieu, de l'excellente besogne à faire. Le jour où des opinions autres que des opinions ecclésiastiques pourront être exprimées dans les églises, nous nous y rendrons, non pour approuver en silence ce que font les fidèles, mais pour exposer, là comme ailleurs, ce que nous croyons être la vérité.

A Georges Paul. — Je ne m'étonne pas que la « loyauté scientifique » vous soit inconne. Elle a ceci de particulier que ses règles ont été déterminées et appliquées avec succès et que l'on n'obtient jamais de bon résultat qu'en s'y conformant. Quant à la loyauté en général, ou loyauté tout court, vous affirmez la connaître. J'en doute. C'est mon droit. Vous vous obstinez à affirmer que j'ai exprimé certaines idées sans pouvoir dire où. Je crois que vous avez tout ce qu'il faut pour adhérer au parti « néo-politien » et nous voyons avec joie s'épurer les groupements anarchistes. Les inconscients vont à l'égout de la politique. Comme dit l'autre, les scories s'éliment.

P. J.

LES FOUS

Voilà les fous ! Les fous qui passent !... Ils passent... passent et ressassent, Leur rancœur, leur haine, leur droit, Les torts commis en leur endroit !... Ils vont réclamant la justice

À la loi grande protectrice

Et, lorsqu'lassés de pleurer,

Dé quérander et d'implorer

Explosent tout-à-coup leurs haines...

Lorsque las de porter leurs chaînes,

Leurs têtes brisent les carcans ;

Les juges calment leurs élans,

En marquant les pauvres cervelles,

D'un sceau de misères nouvelles...

Baillonnant à jamais leurs voix,

Pour calmer le fort aux abois ;

Par le harnais de la folie,

Donnant l'excuse qui pallie,

Sans éprouver aucun ennui,

Les torts commis envers autre !...

Voilà les fous ! Les fous qui passent.

Ils passent... passent et ressassent

Leur rancœur... Leur haine... Leur droit,

Les torts commis en leur endroit.

Voilà les fous ! Les fous qui rêvent !

Leurs rêves, sans trêve, s'élèvent,

Hantés d'énormes visions,

Ils chantent leurs illusions !...

Ils vont clamant parmi le monde :

Cinglant le faix, cinglant l'immonde,

Soulevant l'élément humain ;

Chantant sans cesse leur refrain !

Semant les germes de révoltes...

Provocant les grandes récoltes !

Mais, quand leur verbe étincelant !

De justice se prévalant,

Cingle la horde de l'injuste,

D'un mot, d'un trait, qui frappe juste,

Les laquais abattent leurs mains !

Au nom des pouvoirs souverains :

« Sévir, camisole de force,

« Enserre les bras et le torse,

« Tu ne pourras pas enlacer

« L'élan tout puissant du penser ! »

Voilà les fous ! Les fous qui rêvent !

Leurs rêves, sans trêve, s'élèvent...

Hantés d'énormes visions,

Ils chantent leurs illusions !...

Voilà les fous ! Les fous qui meurent !

Car leurs cœurs, s'écaillent et pleurent,

Sur le sort de l'être asservi,

Que chacun gouverne à l'envi !...

J. LUTHY.

Nous prions instamment les camarades

dont l'abonnement est expiré, de renouveler

directement afin d'éviter les frais qu'entraîne

le recouvrement par la Poste.

L'Internationale Antimilitariste

Lentement, mais sûrement, l'*Internationale* s'élabore. Entravée un instant par la canicule, son action, dès les premières fraîcheurs, se manifestera puissamment. L'enfant est, pour l'heure, en nourrice. On le sevrera en octobre. A Oxford pousseront ses premières dents.

Présentement, un travail d'organisation est seul possible. C'est à quoi il importe de s'adonner. Dès maintenant, nos camarades peuvent s'occuper de la création de sections adhérentes au Comité national. La carte, illustrée par Rouville, est à l'impression. Nous tenons à la disposition de tous ceux qui s'intéressent au succès de l'entreprise, des circulaires explicatives et les statuts de l'A. I. A. Créons des groupes, des groupes agissants. Il faut qu'à Oxford nous puissions faire état de cent mille adhérents, décidés à s'évader des cadres d'un éducationnisme décevant, pour se livrer à la seule besogne efficace : l'action insurrectionnelle.

Voici les noms des militants composant le Comité de France : Charles Malato, Paul Robin, Han Ryner, Urbain Gohier, Desplanques, Latapie, Almire Almeryda, Jouhaux, Victor Mérie, Bousquet, Roger Safran, Pierre Monatte, Georges Pioche, René Mouton, Le Guery, Henriette Hoogeveen, Ernest Girault, Le Blavec, L. Grandidier, Henri Duchmann, Clément, A. Delaloye, Grégoire.

Avec de tels éléments, l'action de l'*Internationale* ne peut que revêtir un caractère de belle hardiesse.

Pour le premier dimanche de septembre, le Comité organise une grande fête dans la banlieue de Paris. Sébastien Faure s'est chargé de faire en plein air une conférence sur la *Nouvelle Internationale*. De plus, notre ami, qui va sous peu accomplir une tournée en province, fera dans ses conférences une large place à l'A. I. A. Tout cela est de bonne augure.

Une affiche illustrée, exécutée par Francis Jourdain, va incessamment apprendre aux foules indifférentes l'existence de la nouvelle arme de guerre antimilitariste. A chaque fois d'aider à son triomphe.

Adresser toutes communications au Siège social, 45, rue de Saintonge (Maison commune).

Association Internationale Antimilitariste des Travailleurs. (La fête du 7 août). — Voici le programme de la fête dont nous avons parlé la semaine dernière :

La Griffe, drame en 1 acte de Jean Sartre ; la Recommandation, comédie de Max Maurey, jouée par le Groupe théâtral de l'U. P. Zola, avec le concours assuré des camarades Fromont, Dubray, Dufresne, Weill, Fournier. Chants et récits.

Cette fête sera précédée d'une brève cérémonie : la *Nouvelle Internationale*, par Henri Duchmann, rédacteur au *Libertaire*, et Miguel Almeryda, secrétaire, pour la France, de l'A. I. A.

Nous rappelons que des repas, dont le prix est fixé à 1 fr. 50, seront préparés pour les camarades qui voudront bien prévenir quelques jours à l'avance. Les membres de l'U. P. Germinal de Nanterre mettent gratuitement tout le confort nécessaire à la disposition des camarades qui apporteront leurs provisions.

Rendez-vous pour les camarades parisiens à la Porte Maillot, station des tramways de Saint-Germain, de 9 heures et demi à 10 heures.

Départs individuels : tramways toutes les demi-heures, prendre le billet pour : *Vieux chemin de Paris*. Chemin de fer Gare Saint-Lazare, trains toutes les demi-heures : descendre à Nanterre.

Rendez-vous général : 37, rue Sadir-Carnot à Nanterre. On reçoit les adhésions au *Libertaire*, à l'U. P. Germinal et au siège de l'*Internationale*, 45, rue de Saintonge.

LA COLONIE D'AIGLEMONT

Les camarades Jules de Deville, F. Fabre d'Anvers et Silberschmitz de Poitiers ont souscrit chacun une partie de 25 francs.

Reçu pour la Colonie :

Un anonyme, 5 fr. ; Bouché et sa compagne, 2 fr. Total : 7 francs.

Merci à tous.

serait reconstituée la classe supérieure, telle que la comprenait Le Play : « classe inférieure, écrivait-il, l'ensemble des personnes qui domine l'inquiétude du pain quotidien ; classe supérieure : ceux qui, dégagés de ce souci, consacrent une part de leur temps et de leur peine au service du bien public ».

M. de Montesquieu auquel j'emprunte cette citation y ajoute cette définition : « Classe noble, celle qui se consacre tout entière à ce service gratuit (1) ».

Cette consécration d'un régime de division de classes, et cette institution d'une nouvelle noblesse, ne seraient, certes, pas faites pour inspirer confiance aux masses populaires ; mais, le rétablissement de priviléges corporatifs flatte les travailleurs ; la haine du régime parlementaire, qui sévit parmi le peuple, et résultant de l'impuissance des différents partis politiques au pouvoir, donne une certaine force aux royalistes, qui se posent en ennemis de ce régime, aussi voit-on, par exemple en 1902, à la Villette, le comte Pontevès de Sabran, menacer d'emporter le siège législatif détenus par un révolutionnaire ; il y a là un sérieux symptôme de mécontentement contre le parlementarisme.

De plus, les royalistes se posent en adversaires de la finance, ils représentent le roi comme un sauveur, devant, à l'occasional châtier les détenteurs de fortunes qualifiées illégitimes (2), aussi, leurs doctrines rencontrent-elles un certain crédit parmi les gens des classes moyennes, dont la vie, devient de plus en plus pénible, par suite de la concentration des capitaux.

Les royalistes, ne se font aucune illusion, sur l'efficacité du suffrage universel, comme moyen de parvenir à instituer leur régime, ils ont des représentants au parlement, pour y discuter, selon leurs principes, lorsque certaines questions sont à l'ordre du jour ; mais, c'est par les moyens révolutionnaires, qu'ils espèrent arriver au pouvoir ; ils attendent une période d'agitation favorable pour créer un mouvement destiné à restaurer la royauté.

Il en serait d'ailleurs, du programme monarchique, comme de tous les programmes, ne tenant pas compte des nécessités sociales de notre époque, il ne saurait recevoir qu'une application partielle, celle du régime corporatif, qui est conforme à une période de l'évolution. Mais, en ce qui concerne le rétablissement de la noblesse, et la reconstitution des gouvernements provinciaux, institutions ayant disparu, parce qu'elles ont donné leur mesure, il n'en saurait être question en un temps, où les classes sont divisées en groupes antagoniques, et où la vie instable, à pour conséquence, l'instabilité des individus, au sein des classes dont il fait partie, enfin, la vie provinciale a presque disparu, et tend de plus en plus à disparaître, c'est l'autonomie communale, et non l'autonomie provinciale, qui semble appeler à mettre un frein à l'action du pouvoir central.

Quant à l'action du roi sur la finance, elle serait négligeable, nous ne sommes plus au temps où un Louis XIV, pouvait prendre un Fouquet haut et court, et confisquer ses biens, sans rencontrer de résistance ; les Fouquet sont aujourd'hui l'égal, ils ont une pression, un parti, des organisations ; ils forment une puissance internationale, et ils corrompent le gouvernement monarchique, comme ils corrompent aujourd'hui le pouvoir républicain, de plus, la finance, cosmopolite, serait en mesure de créer de sérieux embarras intérieurs ou extérieurs, au monarque assez imprudent pour lui résister, ou s'attaquer à sa puissance.

La monarchie serait donc un pouvoir politique bourgeois, comme les autres, et son action ne serait pas différente.

Son arrivée au pouvoir, en une période troublée serait possible, mais sa durée serait éphémère, trop de partis se disputent le pouvoir aujourd'hui, et trop d'intérêts, sont en jeu dans cette lutte, pour que le gouvernement royal fut accepté par tous, et que cessent les compétitions politiques.

Et puis, les travailleurs se fient du roi ou de la République, et se préoccupent avant tout de leurs intérêts de prolétaires ; ils ont conscience que les changements de régime politique ne sont que des changements de personnel et d'étiquette, mais que les rouages économiques de la société bourgeoisie, ceux qui les traitent le plus continueront à fonctionner sous Philippe VII, Maurras, comme ils fonctionnent sous Louebet-Combès, comme ils fonctionneront avec Bonaparte.

Si le due d'Orléans venait à Paris, il rencontrerait, de la part de certains mécontents inconscients, une action favorable, mais la plupart des prolétaires resteraient indifférents ; la seule opposition qu'il rencontrerait serait celle de gens ayant leurs situations acquises, ou espérant en acquérir, dans la politique républicaine, et qui défendraient leurs sincères ou leurs espérances.

D'ailleurs, l'histoire nous montre que les politiciens, après avoir combattu un régime, s'y adaptaient volontiers ensuite pour satisfaire leurs ambitions. La franc-maçonnerie, cette église des politiciens et d'arrivistes, en est un frappant exemple, et il est probable que si Philippe VII venait au pouvoir, elle se conformerait à la politique royaliste, comme elle s'est déjà formée, après avoir été républicaine, à la politique impériale.

Combatte pour le roi, la République ou l'empereur, cela constitue autant de superstitions politiques ; en participant à une telle besogne, les prolétaires ne feraient que consacrer leur exploitation par un régime de classes, dont les gouvernements sont l'expression.

Georges Paul.

(1) Action Française, 1 mars 1904. Noblesse et Aristocratie.

(2) Voir Action Française, 14 mars 1904. Rep. à Alb. Monniot, par Ch. Maurras.

Au Faubourg Antoine

M. Deherme n'est pas content. Evincé de la Coopération des Idées parce qu'il a cessé de plaître, ce qui peut arriver à tout le monde, il récrimine violemment contre ses anciens camarades et collaborateurs, qu'il entreprend d'éduquer.

Il nous avouait l'autre jour que son expérience avait été désastreuse et que les ouvriers du faubourg étaient d'indécrotable brutes. Aujourd'hui, M. Deherme se fâche tout rouge et les traite de brigands, de bandits, de malfaiteurs, de canailles, de frippouilles et de pourriture. Tout cela parce qu'un récent jugement lui ferme au nez les portes de l'Université Populaire.

En injuriant ainsi ses adversaires, M. Deherme manque de tenue et rappelle, sans le vouloir ses origines. C'est dommage, car son évolution — toute superficielle hélas ! — aurait pu procurer un excellent sujet de conférence Educative. Sortir de l'apologie du vol et de la reprise qu'il préconisait dans l'Individualiste et dans l'Autonomie Individuelle, pour arriver aux côtés de M. Henri Mazel, de la Patrie Française, pour le compte d'une vague ligne d'action morale, est un cas peu ordinaire, que l'on peut assurément donner en exemple à ses contemporains.

Le chercheur de tares qu'est M. Deherme, prouve qu'entre la caisse des bourgeois qu'il parlait de cambrioler autrefois et la souscription qu'il ouvre aujourd'hui en faveur d'une nouvelle œuvre d'éducation morale, il y a place pour un large et profitable repérage, que nos camarades de la Coopération des Idées ont vraiment tort de ne pas saisir.

Henri Duchmann.

Pour Francis Jourdain. — Discuter la thèse Darien, — contre l'abstention ; pour la Guerre — plutôt que d'en rire, constitue, je l'avoue, une tâche très ingrate, sinon fastidieuse. Il serait plus logique de s'en indigner, car je ne sais rien de plus monstrueux que de prêcher froidelement, pour se donner un genre et bien à l'abri de tous dangers sérieux, le massacre organisé. Mais les littérateurs, ces enfants gâtés de l'anarchisme superficiel, sont des gens privilégiés de qui l'on admet sans souciller les plus épouvantables paradoxes.

Je l'ai dit : les opinions de Darien ne sont pas neuves. Ce sont celles que l'on mince au fil sur les bancs de l'école primaire, au nom de la morale officielle. Discuter ces calembardes, c'est recommander naïvement la besogne que nous poursuivons depuis notre adhésion à la vie militante. Ce qu'il y a de nouveau, c'est la façon pittoresque dont les abstentionnistes restent en extase devant les invectives de Darien. Convient-il de s'arrêter aux gascons de cet insulter apoclectique ? « Nous en avons tué pas mal de cette façon », dit-il, en parlant des abstentionnistes anti-politiques qu'il confond à dessein, et mensongèrement, cet homme sincère, avec les adversaires de l'action révolutionnaire.

Il faut voter, dit Darien, et comme cette affirmation n'est qu'un prétexte pour faire paraître tout un tomberaie d'ordures grouillantes à l'adresse des camarades, Darien ne prend pas même la peine de la justifier. Il faut voter, pour le plaisir de voter, et même sans raison. Discuter ça ! Non, me voyez-vous rompre des lances contre les moulins à vent de ce fameux Va-t-en-Guerre ? C'est vous, mon cher camarade, qui voilez rire.

Ses idées sur la guerre forment, paraît-il, une opinion qu'il faut examiner à la loupe, afin de ne pas être taxé de dogmatisme. La guerre n'est-elle donc pas une cause entendue, classée, et les siècles passés ne nous en ont-ils pas montré le danger et la honte, tout comme pour les insanités chrétiennes ? Il faut être officier, agitateur, fournisseur d'armée ou, comme le Tsar, accusé à la révolution, pour trouver à faire la guerre un avantage certain. Ce n'est pas là notre cas.

Au surplus, il n'est pas donné à tous les novateurs de pouvoir expérimenter leurs idées. Darien veut la guerre pour faire la révolution. Il est favorisé, ce gros veinard ! Qui attend-il pour nous démontrer qu'il ne plaît pas ? Une guerre, une belle et bonne guerre, comme Darien les aime, une guerre bien meurtrière, déroule quelque part ses horreurs. Si l'auteur de Biribi n'en fait pas sortir autre chose que de la pourriture et de la souffrance humaines, j'ai le droit de penser que Darien n'est qu'un fumiste, un vulgaire fumiste, comme il en est chez les littérateurs.

C'est, bien entendu, mon opinion personnelle, une opinion qui n'engage que moi. Libre à vous, abstentionnistes conscients, d'accepter béatement, et avec une reconnaissante surprise, son bien original baptême.

H. D.

UNE BALLADE LIBERTAIRE

Les écoles libertaires des XII^e et XX^e arrondissements avaient organisé pour dimanche dernier une nouvelle ballade dans les bois de Garibaldi et de Vaucresson.

Environ 70 personnes (enfants et parents) avaient pris place dans deux grands breaks, la ballade fut, en tous points, réussie.

Le départ se fit place de la République. Sur les boulevards et tout le long du trajet, l'« Internationale » et autres chants révolutionnaires ont scandaleusement été chantés, ouverts d'entendre femmes et enfants chanter si galement des refrains si subversifs.

Sainte-Jean ! quel avenir nous réserve une telle éducation ! s'exclamaient les concierges et valets de chambre des beaux quartiers.

A l'Arc-de-Triomphe, tout le long des Champs-Elysées et du Bois de Boulogne, nos voitures côtoyaient quarante voitures semblables aux autres bondées de voyageurs. C'était l'excursion réclamée du « Petit Journal ». Journaux et brochures à notre disposition furent tous distribués aux lecteurs du « Petit Journal ». Il est vraiment dommage que nous n'ayons pu prévoir une pa-

reille rencontre et nous munir de projets susceptibles d'éclairer, si possible, les lecteurs de l'intéressant quotidien !

Arrivé à Garches, dans les bois, chacun se mit en devoir de s'installer au mieux sur l'herbe et de savourer le repas froid. Après quoi, un concert charmant aidait la digestion. Puis ce furent les jeux auxquels chacun prit part selon ses goûts et ses aptitudes. Enfin, ce fut une délicieuse journée qu'on pense aussitôt à renouveler quand on l'a vécue.

Le retour s'effectua dans la nuit délicieuse du bois troublé par les chants et les rires pourtant moins bruyants qu'au matin, des enfants repus d'air et de gaïté.

Je félicite les initiateurs et les organisateurs de pareilles promesses et je suis heureux de constater que l'intimité franche et cordiale qui regna entre tous, même entre adversaires de tactiques, réconforte et console des inépties de certaines réunions qui font les délices d'amateurs de discussions injurieuses, grotesques et stériles.

Etais-je le milieu de joie où je me trouvais ? Etais-je la fréquentation si rare d'enfants heureux avec leurs mères joyeuses ? ... Mais je n'ai pas entendu une seule parole méchante, une seule calomnie rageuse, ni vu un seul regard haineux, un seul visage attristé.

Cela change un peu de l'ordinaire.

Est-ce un rêve ? Par l'initiative de quelques-uns, le beau temps aidant, j'ai vécu un beau jour que j'aspire à voir se renouveler.

G. Y.

Causerie ouvrière

Un acte qui vaut mieux qu'une victoire.

D'une façon mieux caractérisée, plus violente marquée qu'en aucune autre nation, la Russie est faite de deux forces contradictoires qui, comme partout, s'entrechoquent jusqu'à ce que l'une soit complètement soumise l'autre ou que l'autre l'ait, elle-même, anéanti.

D'une part, il y a en Russie tout le Passé de puissance et d'autorité fait de l'ignorance d'un peuple immensément fort en nombre, mais prodigieusement faible et misérable de par son fanatisme religieux, sa stupide soumission. C'est cela qui forme l'Etat russe, le Tsarisme odieusement tyramique avec tout ce qui l'entoure et le protège, le maintient et le défend !

D'autre part, il y a le Présent et l'Avenir formé de tout ce qui souffre, pense, travaille et se révolte. C'est le parti d'opposition que forment étudiants et ouvriers émancipés. Ceux-ci sont pénétrés de la grandeur de leur mission et dévoués jusqu'au sacrifice pour l'accomplir. Les événements russes sont faits de persécutions d'un côté et de vengeance de l'autre. Pour frapper à mort le Tsarisme, pour anéantir à tout jamais sa puissance oppressive, il faut des hommes !

La guerre depuis longtemps commencée entre la force d'oppression et la force d'émancipation se marque par les cruautés sans nombré du gouvernement russe et ses soutiens contre tout ce qui ne s'abaisse pas, ne rampe pas devant le Tsar ou les exécuteurs de ses basses œuvres. Elle se marque également par les coups audacieux, énergiques des héroïques adversaires de Tyrannie.

Un acte de justicier comme celui qui fit victime de son travail, le cruel sous-ordre de Nicolas II, vaut à lui seul une éclatante victoire ou une terrible défaite. Sa répercussion dans le monde est plus grande que l'explosion d'une torpille qui anéantit un millier d'existences.

La multitude croissante des torturés, des exécutés, des tués, tous martyrs de la même cause, est un peu vengée par un acte de justice comme celui de la perspective Ismaïlovsky. — Réjouissons-nous-en !

Le monstre qui prétendait que pas un révolutionnaire ne lui échapperait vient de recevoir le démenti qu'il méritait.

Aucune des idioties religieuses auxquelles on se livrait pour lui ne l'ont arraché à la vengeance qu'il bravait de sa folie sanguinaire.

La fin de son prédecesseur Sipiaguine ne lui fut pas profitable. Il était trop... « policier » pour savoir en tirer un salutaire enseignement.

Sa morte dépendant blindée et escortée fut en iniettes et lui aussi.

Lorsqu'on sème la haine, lorsqu'on verse le sang, lorsqu'on opprime, lorsqu'on afflige, alors que la mort attend sur le chemin qu'on parcourt. De moins cruels, de moins cyniquement mauvais que von Plehve ont eu leur châtiment. Cela devrait ouvrir les yeux à tout gouvernant s'il avait quelque reste de sentiment humain.

Si le tigre disparaît à une femme et des petits, ceux-ci pourront se consoler en pensant que l'exécuteur ne souffrit pas une minute seulement ce qu'il a fait souffrir à ses victimes, à leur femme, à leurs enfants. La justice du peuple est expéditive, elle n'est pas cruelle. Si les tyrans souffrent, eux, ce n'est pas en mourant, c'est en vivant : ils souffrent de peur et de lâcheté.

Les Finlandais, les Polonais, les Arméniens, les Juifs et tous ceux que le ministre de l'Intérieur de toutes les Russies opprime et martyrisait se rejoignent comme nous de la mort du ministre russe.

J'ai même où dire qu'en certains hauts lieux, on n'en pleura guère.

Les méchants servent d'instruments à plus élevés qu'eux et ceux-ci, parfois, les méprisent. Ceux qui dépendent de ces individus qui sont au-dessous d'eux les craignent, leur obéissent, les flattent, mais les haïssent presque toujours. Il n'y a que leur ambition qui soit d'accord avec eux.

En somme, ce n'est pas un mal pour l'humanité que la disparition subite de ce domestique influent et zélé du tyran Nicolas II. Le malheur de ce valet pourrait être un avertissement gravissime à son successeur autant qu'à son jeune maître.

Nous ne serions point étonnés de lire maintenant dans une feuille au service du tsar l'annonce suivante :

A prendre de suite bonne place de contre-maître. Qualités exigées : Platitude, zèle, foi religieuse absolue vis-à-vis du maître. Léchéte, cruauté, injustice, arbitraire, autorité, arrogance méchante vis-à-vis du personnel. Place d'honneur et de confiance, très bonnes indemnités, accompagnées des faveurs et de l'amitié du maître ; de la haine et du mépris des sujets. Risques professionnels assurés. En cas de mort la veuve et les orphelins ont leur honneur garanti. De plus, des larmes de crocodiles seront versées sur la victime d'un accident professionnel par tous les forceurs du patriote français, par les Juifs antisémites et rince-cuvettes des journaux aristocratiques de ce beau pays.

Si alléchante que paraisse l'annonce, ce ne sont pas les premiers venus qui peuvent se présenter, sans cela les candidats ne manqueraient pas.

Tous ceux qui sont incapables de s'adonner à quel chose d'humain ou d'utilité brigueront la place offerte.

Tous les valets de plume du journalisme abruissent, tous les « à vendre » propres à n'importe quelle besogne, tous les individus à mentalité bestiale de « policier », de rongé, de contre-maître, tout ce qu'une nation content de cuistres, de brutes possédant une instruction so-

lidle donnée par l'Eglise ou par l'Etat, tous ceux-là iraient s'offrir. Mais Nicolas les estime seulement bons à lécher ses bottes. C'est à d'autres crupules du pays slave qu'il réserve l'honneur d'être bientôt victimes nouvelles d'un accident de ce travail d'un genre spécial.

Tous ces accidents successifs qui surviennent aux puissants ne peuvent manquer d'éveiller l'enlèvement des pauvres Russes qui voudront enfin savoir la cause de tant d'actes de juste vengeance. Ils finiront par douter que ceux des leurs qui exécutent ainsi les tyrans soient des bandits. Bientôt avec ceux « qui savent » ils se réjouiront à la bonne nouvelle de la disparition d'un monstre.

Le paysan russe se joindra bientôt à ses nombreux frères de misère assez conscients, assez organisés, non pas pour supprimer un seul être nuisible et laisser subsister l'état de choses qui l'engendre, mais pour bouleverser tout le système affreux d'autocratie qui les opprime.

Le héros qui supprima de Plehve aura contribué largement peut-être à la réalisation de cela. En sacrifiant sa vie il savait certainement quelle lueur d'espérance lancerait sa bombe à toute la légion des martyrs du tsarisme.

Qui peuvent lui importer les injures et les malédictions de ceux qui noircissent la Patrie, l'Authorité ou autres feuilles semblables, afin qu'une multitude de crétins soient entretenus dans leurs instincts sauvages.

Les misérables abrutis sont incapables de comprendre à l'idée d'une hécatombe formidable d'individus qu'ils ne connaissent pas et qui sont victimes dans une guerre parce qu'ils sont justement assez brutes, aussi bêtes qu'eux-mêmes !

qu'il fut même insoutenable, quoique les nombreux progrès accomplis dans toutes les branches de la zoologie et de la botanique fissent de plus en plus voir l'absolu défaut de fondement de l'hypothèse de Cuvier et la vérité de la théorie d'évolution naturelle formulée par Lamarck, pourtant, la première continua seule à trouver crédit chez presque tous les biologistes. Cet état de choses résultait, avant tout, de la grande autorité de Cuvier, et cela montre d'une manière frappante combien est visible au développement intellectuel de l'humanité, la croyance à une autorité quelconque. Goethe a dit excellentement, de l'autorité, que toujours elle éternise ce qui devrait disparaître, mais abandonne et laisse périr ce qu'il faudrait appuyer, et que c'est particulièrement à elle qu'il faut attribuer l'état stationnaire de l'humanité.

Si la théorie de la descendance de Lamarck commença seulement à être acceptée en 1859 quand Darcin lui eut donné une base nouvelle ; cela s'explique uniquement par la grande influence de l'autorité de Cuvier et par la puissance d'inertie chez l'homme. On n'abandonne pas facilement la route frayée des idées banales pour s'engager dans un nouveau sentier, considéré difficilement praticable. Pourtant le terrain propice à la théorie nouvelle avait été, depuis longtemps préparé, surtout grâce à un autre naturaliste anglais, Charles Lyell....

Ernest HAECKEL.

Extrait de : Histoire de la création naturelle des êtres organisés d'après les lois naturelles, par Ernest Haeckel. Traduction Ch. Letourneau, Schleicher frères, éditeurs, Paris.

Mardi 16. — Union Mouffetard, 76, rue Mouffetard, conférence par Henri Duchmann. Le congrès antimilitariste d'Amsterdam ; son utilité ; ses résultats.

LETTER DE RUSSIE⁽¹⁾

La situation est toujours la même en Russie. Toujours la famine, toujours la révolution qui gronde et, de la part des autorités, toujours la répression féroce.

Dans les « Nouvelles d'Odessa » (Odessia Novoski) nous trouvons une correspondance significative sur l'état de choses dans les campagnes du gouvernement de Kherson. La portion rurale de la population est épuisée par les sentiments les plus pessimistes. Si la pluie ne se décide pas à tomber, la récolte sera irrémédiablement perdue. Les paturages communaux sont extrêmement brûlés par le soleil. Les paysans conduisent leurs bestiaux sur les paturages des gros propriétaires, et quand ceux-ci font saisir ce bétail en maraude, les paysans leur opposent une résistance armée.

Ces jours-ci, la police ayant voulu intervenir, les paysans répondent par des cris menaçants et des coups. Un combat s'engagea à coups de gourdin et à coups de feu. Plusieurs paysans furent blessés par les sabres des policiers.

La Gazette russe du 27 juin/... juillet 1904 dit que dans le district de Valtri (gouv. de Karkof), les jardins potagers et les cultures maraîchères des steppes sont tristes à voir. Les Nouvelles d'Odessa annoncent une disette dans le district de Tiraspol. Le Nouveau Temps signale la famine

(1) Cette intéressante lettre nous ayant été adressée un peu avant l'exécution de von Plehve, nous croyons devoir l'insérer telle quelle. On y verra, par les détails que donne l'auteur que la mort de Plehve était prévue.

dans le gouvernement de Kief. La Gazette russe trace un tableau excessivement triste de l'état matériel des populations dans le gouvernement de Mohilef. Enfin, dans le district de Sienno, depuis l'automne dernier, les paysans vont mendier dans le district voisin d'Orsha.

On le voit, la famine sévit de plus en plus dans ce malheureux pays et le gouvernement ne voulant pas que cela se sache au dehors s'efforce de tromper l'opinion par tous les moyens.

Il en est de même en ce qui concerne les représailles exercées contre les révolutionnaires. On sait très mal ce qui se passe dans les prisons russes. Cependant le gouvernement ne peut empêcher des cris de douleur et d'angoisse de nous parvenir. Le tsarisme affole se livre contre les prisonniers politiques à des actes de brutalité qui défient toute imagination. Les scènes les plus terribles, comme celles de Kiziliz, que nous relations dernièrement, ont lieu sous les toutes sombres des casernes. Les crimes s'accumulent. A Odessa, Mme Maria Chkolnik, condamnée à la déportation pour être affiliée au parti socialiste-revolutionnaire, était constamment insultée par une gardienne. Ses camarades, en guise de protestation, firent un bruit infernal. Le directeur de la prison les menaça de représailles terribles. Le bruit continua... Un beau jour, on entendit le bruit des clefs, et ensuite des cris déchirants. Le directeur exécuta sa menace. Chaque cellule fut envahie par une bande de gardiens munis de cordes. Les détenus furent traînés par les cheveux, on cognait leurs têtes contre les murs et, pour écouler leurs cris, les gardes leur faisaient dans la bouche leurs mains ignoblement sales. Le directeur assistait à ces scènes en ricanant et en insultant les prisonniers. (D'une lettre d'une détenue à la Tribune russe).

A Odessa également, l'ouvrier Novikov vient de se suicider dans sa prison en renversant sa lampe à pétrole dans son lit auquel il mit le feu. Son camarade Zaiatz, ouvrier comme lui, est devenu fou.

A Belostok, un massacre effroyable a eu lieu dans les prisons. Les détenus furent piétinés, massacrés à coups de sabres. Le préfet de police dirigeait lui-même cette bataille singulière. A Smolensk, à Vitebsk, à Tchaterinoslaw, on arrête et emprisonne. Les prisons politiques sont au complet et nous n'en finirions pas si nous voulions ici en faire l'énumération.

Pendant ce temps, les révolutionnaires ne chôment pas. Aux massacres répondent les attentats.

Le vice-gouverneur d'Yelizavetpol, le général Andreïev, vient de tomber victime de six coups de revolver tirés par un Arménien qui a pu s'enfuir.

Andreïev occupait le poste de vice-gouverneur depuis trois ans ; il était cordialement détesté par toute la population ; lors de la manifestation arménienne qui eut lieu à Yelizavetpol l'année dernière, Andreïev survint accompagné de cosaques, au moment où les manifestants se rétraient paisiblement. Il fit néanmoins barrer la route à la foule et ordonna de faire feu. Il donna lui-même l'exemple en tuant net un jeune Arménien. Cet exemple fut suivi. Quinze tués et plus de cinquante blessés jonchèrent le sol.

Le bourreau tombe à son tour. Ce n'est que justice.

La révolte s'affirme de plus en plus et jusque dans l'armée. Une lettre de Komsk parue dans le journal Osvobodjeni nous donne de curieux et précis renseignements sur les souffrances qui cause la levée des réservistes. Cela montre à quel point la guerre est impopulaire. Le mécontentement des réservistes était tel qu'on les mit dans un logement à part pour éviter leur propagande. Certains tinrent tête aux officiers et criaient dans les rues contre les riches qu'on n'envoie pas à la guerre. Tous parlent de l'absurdité de la guerre, de la malhonnêteté du commandement.

De partout on signalise des manifestations. Le mécontentement est général. La famine, la répression, la guerre, toutes ces causes s'unissant, ne peuvent que hâter l'inevitable Révolution.

Un proscrit.

Paroles d'un Révolté (P. Kropotkin) 1 25 1 75
La Grève Générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault..... 0 20 0 30
Grève générale réformiste et grève générale révolutionnaire..... 0 10 0 15
La Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce..... 0 10 0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française ; couverture de J. Hénault..... 0 05 0 10
Un peu de théorie (Malatesta)..... 0 10 0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)..... 0 15 0 20
Un problème poignant (E. Girault)..... 0 20 0 25
La Femme dans les U.P. et les syndicats (E. Girault)..... 0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20
En période électorale (Malatesta)..... 0 10 0 15
L'Immoralité du mariage (Chauvin)..... 0 10 0 15
Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)..... 0 10 0 15
Pourquoi nous sommes internationnalistes 0 15 0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 80
Nouveau Manuel du soldat..... 0 10 0 15

DIVERS
L'Anarchisme (Ellitzbacher)..... 3 » 3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)..... 2 50 2 80
Les Soliloques du pauvre Jehan Rictus, Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein..... 3 » 3
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)..... 1 25 1 50
Le Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)..... 2 75 3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa)..... 2 » 2 90
En Dehors (Zo d'Axa)..... 0 80 1
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot..... 0 20 0
Véhémentement (poésies) (A. Veidaux) 1 » 1
La Chose filiale (5 actes en prose) (A. Veidaux)..... 1 50 2 »
Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesaile)..... 0 10 0 15
Cartes postales : Contre l'Eglise. 6 cartes postales de J. Hénault..... 0 50 0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER
Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois) 3 » 3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)..... 3 » 3
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Dessalle)..... 3 » 3
L'Enfermement (Gustave Géoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)..... 3 » 3
L'Armée contre la nation (Urbain Gohier)..... 3 » 3
Les prétoriens et la Congrégation (Urbain Gohier)..... 3 » 3 50
A bas la Caserne ! (Urbain Gohier) 3 » 3

AGITATION

SAINT-NAZAIRE

Le nommé Macé, chef d'atelier à la chaussonnerie, possède un certain toupet. N'étant pas absolument certain de la sympathie de ses ouvriers, il a cru devoir, pour fêter le troisième anniversaire de son patronat, leur adresser une circulaire.

Après avoir rappelé les améliorations apportées par lui, soit en ce qui concerne l'instruction, soit en ce qui concerne l'hygiène, il avertit les ouvriers qu'un vin d'honneur devra lui être offert en même temps qu'un objet d'art, et qu'en conséquence, il y a lieu de procéder à des cotisations.

En réalité, les améliorations se bornent à peu de choses. Quant à ce système qui consiste à mettre les ouvriers dans l'obligation de se cotiser pour leur chef, il n'est point nouveau. Notre camarade Pivotau, qui vient de supprimer le contre-maître Pélasses, était en lutte à la haine de ses chefs parce qu'il refusait justement de se soumettre à ces formalités idiotes.

Mais tous n'ont pas le courage de Pivotau, et nous sommes certain que le nommé Macé aura la joie de voir ses salariés venir lui témoigner leur respect et leur fidélité.

VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE (Rhône)

Le samedi 24 juillet eut lieu, à Villefranche, une grande réunion, où les citoyens Arnaud, adjoint au maire, et Marro, conseiller municipal de Lyon, clabaudèrent tant et plus sur les anarchistes dans les syndicats. Par bonheur, des camarades libertaires, qui comprennent l'action des anarchistes dans les syndicats, ont répondu en ce qu'il fallait à ces politiciens, et sauront répondre encore à d'autres de nos adversaires.

ALLEMAGNE

Le procès qui vient de se déroulé à Königsberg, loin d'être celui des socialistes allemands, accusés d'outrages envers le gouvernement russe, a paru plutôt être celui du tsarisme. Les dépositions ont projeté une lumière très vive sur les procès atroces employés en Russie par un gouvernement sans scrupules.

Alors que la censure russe proscriit tout écrit pouvant contribuer au développement intellectuel des masses, elle propage tout ce qui peut exciter les passions les plus abominables : articles de journaux, brochures et gravures infâmes.

Ainsi, une image représente un Cosaque écrasant du pied la tête d'un Japonais dont la cervelle jaillit.

En Russie, la bureaucratie est toute puissante. Les fonctionnaires peuvent se rendre coupables des actes les plus abominables. Citons par exemple le prince Oboleski qui, dans un paisible village, fit fouetter tous les hommes en présence des femmes et violer ensuite ces dernières par ses Cosiques devant les hommes.

A Wilna, lors d'une manifestation pacifique, le bourreau Wah, fit arrêter les ouvriers : on les déshabilla et on les fouetta au knout. Après les premiers coups, un certain nombre s'évanouirent et la scène devint tellement atroce que les surveillants et les habitants des maisons voisines s'enfuirent épouvanter.

Depuis près de dix ans, la Russie est en état de siège et les délits sont soumis aux tribunaux militaires.

Voilà ce qu'a révélé le procès de Königsberg. Pas de liberté de conscience. Pas de liberté de la presse, pas d'instruction, pas de justice. Il n'y a pas d'autre moyen que la révolution pour sortir de cette situation.

COMMUNICATIONS

Causeries populaires du XVIII^e, 30, rue Muller. — Lundi 8 août, causerie sur les Théories anarchistes.

Causeries populaires des X^e et XI^e, 5, cité d'Angoulême. — Causerie sur la Crédit d'un journal.

Jeunesse Syndicaliste de Paris. — Lundi 8 août à 8 h 1/2 du soir, à la Bourse du Travail, causée par le camarade Chomel : L'Armée et la Propriété.

Le Syndicat des Employés de l'Epicerie du département de la Seine, Gros et Détail, réuni le 28 juillet 1904, après avoir pris connaissance des actes d'indiscipline commis par le nommé Paulier Louis, employé épicerie, lequel se sera du titre d'une organisation ouvrière pour mieux exploiter la bonté des camarades, informé tous les militants, à quelque groupes qu'ils appartiennent, qu'il n'a rien de commun avec ce triste individu.

Le President de séance : SOLIT ERNST.

Le Secrétaire de séance : BENETI FRANCOIS.

Le Secrétaire : BONNET.

L'Education libre, 26, rue Chapon. — Malgré les appels incessants, nous n'avons encore que 6.000 brochures de souscrites sur 20.000 qu'il faudrait pour faire le tirage.

Nous sommes donc forces d'attendre encore à notre grand regret.

Brochure à distribuer, n° 3 : Déclarations d'Emile Henry. Avril 1894, 1 franc le cent, port en plus.

AMIENS. — Tous les camarades libertaires ainsi que les sympathiques, sont invités avec leur famille à la promenade en bateau projetée pour le 15 août. Rendez-vous à 2 h. 1/2 chez Thierry, chemin du balage, près de l'île aux Fagots.

LYON. — Groupe d'Art social. — Tous les camarades du groupe sont invités à assister à la réunion, samedi 6 août, à 1 h. 1/2, café Bordat, 17, rue Paul Bert. Répétition.

LYON. — Jeunesse libertaire. — Tous les camarades sont priés d'assister à la réunion de la Jeunesse Libertaire, dimanche 7 août, à 8 h. 1/2, café Bordat, 17, rue Paul Bert. Organisation de la sorte champêtre pour le 15 août.

MARSEILLE. — Le Milieu libre de Provence. — Tous les adhérents sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 11 août à 9 heures du soir, rue d'Aubagne, 11. Dernière décision à prendre au sujet du Milieu Libre. Présence indispensable.

MARSEILLE. — Association Internationale antimilitariste des travailleurs (section de Marseille). Les camarades réunis en grand nombre, samedi dernier, ont définitivement constitué une section adhérente à l'A. I. A. Désirant lancer une circulaire pour faire connaître le but que nous nous proposons d'atteindre, nous adressons un pressant appel à tous les camarades pour que leur concours ne nous fasse pas défaut. En conséquence tous sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 7 août courant à 9 heures du soir au siège de la section, rue d'Aubagne, 11.

Samedi 13 août, grande réunion à 9 heures du soir, grande salle de la Bourse du Travail. Sujets traités : Le Congrès antimilitariste d'Amsterdam. (Organisation de la propagande en Provence).

MARSEILLE. — Jeunesse Syndicaliste révolutionnaire. — Dimanche 7 août, à 6 heures du soir, réunion générale mensuelle.

Bar Frédéric, 11, rue d'Aubagne.

PETITE CORRESPONDANCE

Chabert. — La brochure de Libertad n'est pas encore parue.

Vous pouvez écrire à Fortune Henry, à Aiglemon (Ardenne) vous aurez ainsi tous les éclaircissements sur ce qui vous intéresse à juste titre.

H. Robert. — Envoyez ce que vous voudrez.

Laurent Ferdinand. — Envoyez si vous avez quelque chose d'intéressant. Ecrire sur un seul côté du papier.

Vinee. — Les déclarations d'Emile Henry n'ont pas encore été publiées.

Reçu pour Pivotau :

Duchmann, 1 fr.; les camarades de Trinité, 22 fr. 50 ; un groupe de mécaniciens de l'usine G. L., 4^e versement, 3 fr. 55 ; anonyme, 6 fr.

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert..	3 » 3 50
-------------------------------------	----------